

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION DÈS MAINTENANT!



N° 516 (Oct. 20)
réf. PL516



N° 515 (sept. 20)
réf. PL515



N° 514 (août 20)
réf. PL514



N° 513 (juill. 20)
réf. PL513



N° 512 (juin 20)
réf. PL512



N° 511 (mai 20)
réf. PL511



N° 510 (avril 20)
réf. PL510



N° 509 (mars 20)
réf. PL509



N° 508 (fév. 20)
réf. PL508



N° 507 (jan 20)
réf. PL507



N° 506 (déc. 19)
réf. PL506



N° 505 (nov. 19)
réf. PL505

À retourner accompagné de votre règlement à :

Next2C – Service abonnements Pour La Science – 26 BD Président Wilson CS 40032 – 67085 Strasbourg CEDEX – email : pourlascience@abopress.fr



OUI, je commande des numéros de Pour la Science, au tarif unitaire de 9,90 €.

1 / JE REPORTE CI-DESSOUS LES RÉFÉRENCES à 5 chiffres correspondant aux numéros commandés :

1^{re} réf. _____ 01 x 9,90 € = 9,90 €
 2^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
 3^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
 4^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
 5^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
 6^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €

TOTAL À RÉGLER _____ €

Groupe Pour la Science – Siège social: 170 bis, boulevard du Montparnasse, CS20012, 75680 Paris Cedex 14 – Sarl au capital de 32000 € – RCS Paris B 311 797 393 – Siret: 311 797 393 000 23 – APE 5814 Z

Offre valable jusqu'au 31/12/2020 en France Métropolitaine uniquement. Pour l'export, rendez-vous sur notre site internet boutique.pourlascience.fr. Les prix affichés incluent les frais de port et les frais logistiques. Les informations que nous collectons dans ce bulletin d'abonnement nous aident à personnaliser et à améliorer les services que nous vous proposons. Nous les utiliserons pour gérer votre accès à l'intégralité de nos services, traiter vos commandes et paiements, et vous faire part notamment par newsletters de nos offres commerciales moyennant le respect de vos choix en la matière. Le responsable du traitement est la société Pour La Science. Vos données personnelles ne seront pas conservées au-delà de la durée nécessaire à la finalité de leur traitement. Pour La Science ne commercialise ni ne loue vos données à caractère personnel à des tiers. Les données collectées sont exclusivement destinées à Pour La Science. Nous vous invitons à prendre connaissance de notre charte de protection des données personnelles à l'adresse suivante : <https://rebrand.ly/charte-donnees-pls>. Conformément à la réglementation applicable (et notamment au Règlement 2016/679/UE dit « RGPD ») vous disposez des droits d'accès, de rectification, d'opposition, d'effacement, à la portabilité et à la limitation de vos données personnelles. Pour exercer ces droits (ou nous poser toute question concernant le traitement de vos données personnelles), vous pouvez nous contacter par courriel à l'adresse protection-donnees@pourlascience.fr.

2 / J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ M. ☐ Mme

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal _____ Ville : _____

Téléphone _____

J'accepte de recevoir les offres de Pour la Science ☐ OUI ☐ NON

3 / JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Par chèque à l'ordre de Pour la Science

☐ Carte bancaire

N° _____

Date d'expiration _____

Clé (les 3 chiffres au dos de votre CB) _____

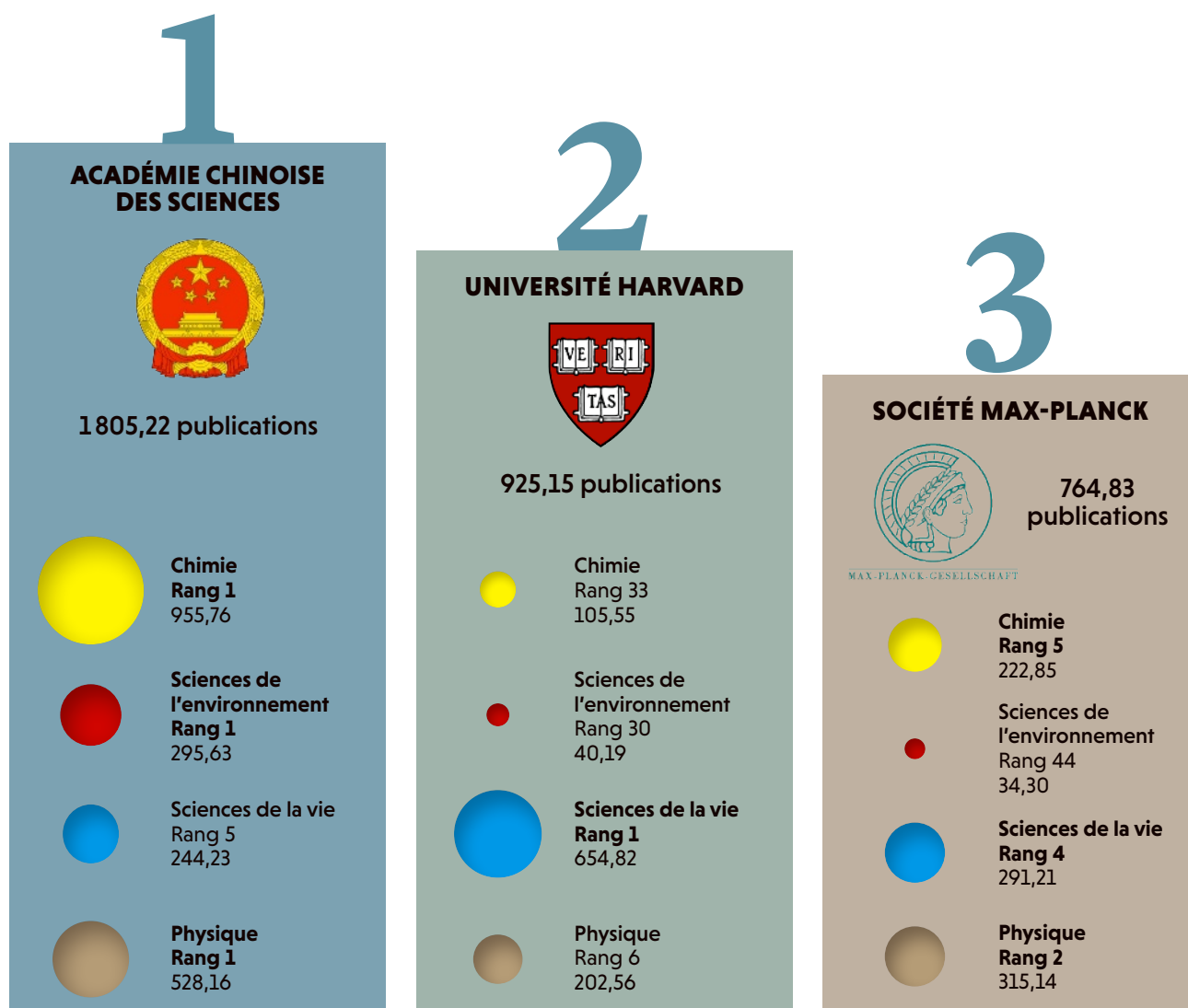
Signature obligatoire :



RETROUVEZ TOUS LES ANCIENS NUMÉROS SUR
BOUTIQUE.POURLASCIENCE.FR

Et le gagnant est...

Quelles institutions scientifiques publient le plus d'articles ?
L'index établi par la revue « Nature » répond.



Chaque année, la revue *Nature* publie un classement mondial des institutions en sciences naturelles, cette expression regroupant les sciences de la vie et les sciences physiques. La publication se fonde sur l'affiliation des auteurs d'articles parus dans plus de 80 journaux parmi les plus prestigieux: outre *Nature*, citons *Science*, *Cell*, *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA*, *Physical Review Letters*, *Proceedings of the Royal Society B...*. Les titres ont été choisis par un panel indépendant de scientifiques

à partir de leur perception de la qualité des publications, sans tenir compte du « facteur d'impact », un paramètre estimant la visibilité d'une revue scientifique à partir du nombre de citations de chaque article publié dans cette revue par d'autres articles.

Les journaux retenus dans l'index représentent moins de 5 % de l'ensemble des titres dédiés aux sciences naturelles, mais correspondent à près de 30 % du nombre total de citations, les références bibliographiques sur lesquelles s'appuie chaque article publié.

Qui sont les gagnants en 2019 ? Sur la première marche du podium, on trouve l'Académie chinoise des sciences avec plus

4	CNRS 723,45 publications	 Chimie Rang 3 235,91	 Sciences de l'environnement Rang 3 101,43	 Sciences de la Vie Rang 11 181,76	 Physique Rang 3 268,44
5	UNIVERSITÉ DE STANFORD 643,44 publications	 Chimie Rang 13 151,91	 Sciences de l'environnement Rang 9 66,85	 Sciences de la vie Rang 3 309,64	 Physique Rang 5 212,94
6	INSTITUT DE TECHNOLOGIE DU MASSACHUSETTS 560,07 publications	 Chimie Rang 16 144,95	 Sciences de l'environnement Rang 22 43,39	 Sciences de la vie Rang 7 203,03	 Physique Rang 4 245,45
7	ASSOCIATION HELMHOLTZ DES CENTRES DE RECHERCHE ALLEMANDS 785,75 publications	 Chimie Rang 27 125,25	 Sciences de l'environnement Rang 2 119,54	 Sciences de la vie Rang 29 101,12	 Physique Rang 8 187,56
8	UNIVERSITÉ DE SCIENCE ET TECHNOLOGIE DE CHINE 455,82 publications	 Chimie Rang 2 260,14	 Sciences de l'environnement Rang 17 54,93	 Sciences de la vie Rang inférieur à 100 24,30	 Physique Rang 10 167,51
9	UNIVERSITÉ D'OXFORD 453,65 publications	 Chimie Rang 24 129,69	 Sciences de l'environnement Rang 24 42,52	 Sciences de la vie Rang 6 211,24	 Physique Rang 19 120,42
10	UNIVERSITÉ DE PÉKIN 437,62 publications	 Chimie Rang 8 194,75	 Sciences de l'environnement Rang 19 51,36	 Sciences de la vie Rang 31 97,74	 Physique Rang 11 150,68

de 1800 articles. Elle est aussi première dans trois catégories: la chimie, les géosciences et les sciences de l'environnement et enfin, les sciences physiques. Avec moitié moins d'articles, l'université Harvard, aux États-Unis, arrive deuxième, notamment grâce à sa première place en sciences de la vie. La médaille de bronze va à la société Max-Planck qui, en Allemagne, rassemble les 83 instituts Max-Planck thématiques répartis dans tout le pays.

Et la France? Elle est au pied du podium avec le Centre national de la recherche scientifique, le CNRS, qui obtient pourtant une troisième place en chimie, en géosciences et

sciences de l'environnement et en sciences physiques, mais sa position en sciences de la vie (11^e) fait baisser sa moyenne. Beaucoup plus loin dans le classement, on trouve Sorbonne Université (127^e), le CEA (151^e), l'Inserm (170^e), les universités de Paris (215^e), de Paris-Sud (220^e), de Strasbourg (272^e), de Toulouse (295^e)... Nous ferons mieux l'année prochaine! ■

Le site de *Nature* détaillant son Index 2020 :
<https://www.nature.com/articles/d41586-020-01227-6>

À LIRE



Le Charme secret de notre graisse
MARIETTE BOON ET LIESBETH VAN ROSSUM
ACTES SUD 2020,
304 PAGES, 21,00 EUROS

En 2015, contre toute attente, *Le Charme discret de l'intestin*, de Giulia Enders, devenait un best-seller et du même coup plaçait le microbiote, la flore intestinale, sous les feux de la rampe. Mariëtte Boon, médecin et spécialiste du métabolisme de la graisse brune, à Leyde, aux Pays-Bas, et Liesbeth van Rossum, médecin et endocrinologue, à Rotterdam, souhaitent faire de même avec une autre partie de notre corps qui a mauvaise presse : notre graisse. De fait, notre tissu adipeux serait un organe à part entière. Longtemps l'allié de nos ancêtres quand il s'agissait d'emmagasiner des réserves énergétiques, il est devenu l'ennemi juré pour qui veut garder la ligne et ne tolère aucun bourrelet. Que doit-on en penser aujourd'hui ? Depuis une quinzaine d'années, la recherche sur les fonctions de la graisse corporelle a été bouleversée. On sait désormais qu'elle produit de nombreuses hormones, comme la leptine (qui régule notre appétit), et influe sur de multiples processus de notre organisme. La graisse est donc indispensable ! Mais point trop n'en faut, car l'excès de graisse et le surpoids sont sources de bien des problèmes : dérégulation hormonale, augmentation du stress, perturbation du rythme de vie, maladies cardiovasculaires. Tout est une question d'équilibre. Entre rigueur scientifique et style alerte et accessible, ponctué de témoignages de patients, les deux autrices remettent la graisse à sa place et lui redonnent ses lettres de noblesse. Au passage, elles démontrent l'inutilité des régimes.



L'Art d'habiter la terre
KIRKPATRICK SALE
WILDPROJECT 2020
276 PAGES, 22 EUROS

Dans les années 1970, des penseurs, essentiellement installés en Californie, imaginent le concept de biorégionalisme. De quoi s'agit-il ? L'idée serait de développer un mode d'organisation alternatif de la société, à des échelles de territoires écologiquement pertinents, par exemple celui des bassins-versants, peuplés de communautés attentives aux modes d'habitat et fonctionnant selon des systèmes renouvelables. En d'autres termes, préférer un monde structuré par la diversité écologique et culturelle, plutôt que par des paramètres économiques et nationaux. Avec Peter Berg et Gary Snyder, l'auteur, journaliste, essayiste et chercheur américain, est l'un des pionniers de ce courant de pensée. Son ouvrage date de 1985, mais il vient seulement d'être traduit. Pourquoi maintenant ? Peut-être qu'en ces temps de bouleversement climatique et de réduction de la biodiversité, à une époque où l'on cherche à penser un monde d'après moins dévastateur, le biorégionalisme, si l'on prend garde d'éviter l'écueil du repli sur soi, est une piste intéressante à suivre. De fait, cette façon de réviser les liens entre humanité, vivant et environnement connaît depuis peu un regain d'intérêt, notamment grâce à de jeunes chercheurs, comme Mathias Rollot et Sébastien Marot (qui ont contribué à l'ouvrage). Tous deux sont architectes de formation, rien de mieux pour construire une nouvelle société plus écologique !

À VOIR



Immersion totale

Vous avez toujours rêvé de plonger dans la Grande Barrière de corail ? Plus besoin aujourd'hui de parcourir la moitié de la planète jusqu'en Australie. Il suffit désormais de visiter la nouvelle exposition du musée océanographique de Monaco. Au cœur d'un parcours centré sur le corail, sa nature, les menaces qui pèsent sur lui, les mesures de protection à prendre de toute urgence, l'installation « Immersion » vous embarque. Dans une nef de neuf mètres de hauteur, aux murs et au sol couverts d'écrans (une surface de 650 mètres carrés au total), des images de synthèse d'un réalisme époustouflant produites par un « simulateur du vivant » fonctionnant en temps réel vous emmènent à la rencontre d'espèces emblématiques (dauphins, raies manta, requins à pointes blanches...) à travers plusieurs scénarios, de jour ou de nuit. Les concepteurs ont pris soin, grâce à l'expertise de scientifiques, de respecter les caractéristiques et les mœurs de chaque être vivant. Des capteurs de mouvement rendent l'ensemble interactif : vous vous approchez d'un banc de poissons, il s'éparpille ! À l'entrée, lors d'un briefing avant l'expérience, Kirsty Whitman, biologiste et guide en Australie, rappelle aux visiteurs : « Lorsque vous plongez, ne laissez que des bulles d'air derrière vous, et n'emportez que des souvenirs. Ce lieu appartient à l'humanité tout entière ! » Ici, il n'y a même pas de bulles d'air.

<https://bit.ly/Monac-immer>